Des chrétiens dans l'Empire : cours d'histoire 6ème

Cours d'histoire – 6ème

Problématique : Comment les chrétiens se sont-ils implantés dans l'Empire romain, malgré les persécutions, jusqu'à devenir sa religion officielle ?

Au début du Ier siècle, un prédicateur juif de Galilée, Jésus de Nazareth, parcourt les villages de Judée, province de l'Empire romain. Il est mis à mort à Jérusalem vers l'an 30. Trois siècles plus tard, l'empereur lui-même est chrétien et la religion née de cette prédication est devenue celle de l'Empire. Comment un petit groupe de disciples, d'abord persécuté, s'est-il répandu dans tout le monde romain ?

Problématique : comment les chrétiens se sont-ils implantés dans l'Empire romain, malgré les persécutions, jusqu'à devenir sa religion officielle ?

1. Les débuts du christianisme dans l'Empire romain

Jésus et ses disciples

Les historiens connaissent Jésus par plusieurs sources. Les évangiles, rédigés entre environ 70 et 100 par des communautés de chrétiens, racontent sa vie et son enseignement. Des auteurs non chrétiens le mentionnent aussi : l'historien juif Flavius Josèphe, vers 93, et l'historien romain Tacite, vers 115. Ces sources s'accordent sur l'essentiel : Jésus était un Juif de Galilée, il a prêché, il a été condamné et crucifié à Jérusalem sous le préfet romain Ponce Pilate, qui gouverne la Judée de 26 à 36.

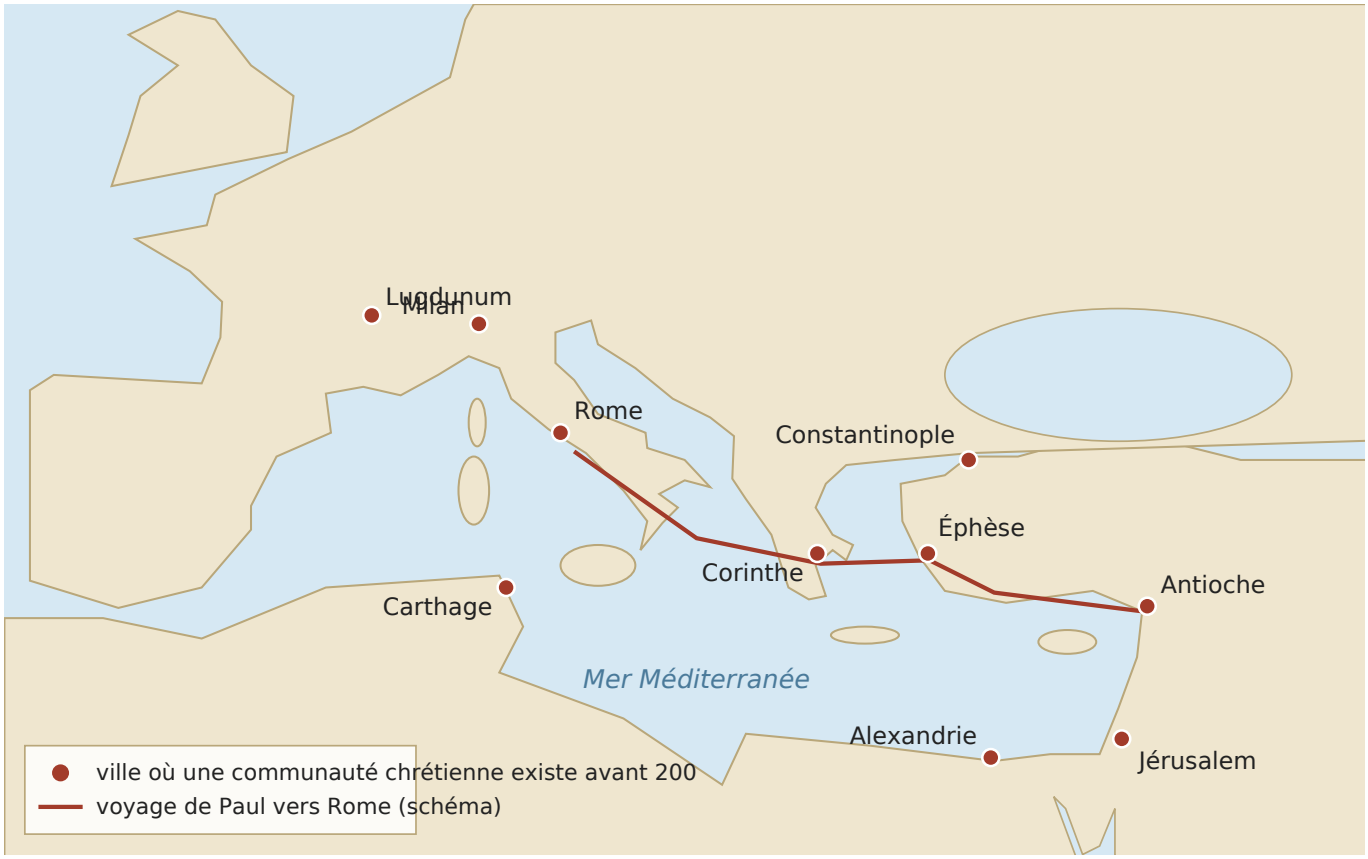
Selon les évangiles, Jésus annonce un règne de Dieu proche, enseigne l'amour du prochain et choisit douze disciples. Ses disciples sont persuadés qu'il est revenu à la vie après sa mort : pour eux, il est le Messie, en grec *christos*, c'est-à-dire « celui qui a reçu l'onction ». Ils sont appelés chrétiens, d'abord à Antioche, en Syrie. L'historien ne juge pas de la vérité de cette croyance : il constate qu'elle a profondément changé l'histoire.

> **Définition : christianisme**
>
> religion monothéiste née en Judée au Ier siècle, fondée sur la vie, l'enseignement, la mort et la résurrection de Jésus de Nazareth, que ses fidèles, les chrétiens, reconnaissent comme le Christ (le Messie).

Paul et la diffusion de la foi

Le premier grand missionnaire est Paul de Tarse. Juif de langue grecque et citoyen romain, il a d'abord combattu les disciples de Jésus avant de se rallier à eux, vers 33-36. Entre 45 et 58 environ, il parcourt l'Asie Mineure, la Grèce et la Syrie, fonde des communautés à Éphèse, Corinthe ou Philippes et leur écrit des lettres. Ces lettres figurent parmi les plus anciens textes

chrétiens. Paul insiste sur un point : on peut devenir chrétien sans être juif, sans suivre toutes les règles de la Loi juive. Cette décision ouvre la nouvelle religion aux non-Juifs.



Carte 1 : le christianisme dans l'Empire romain avant 200. Les premières communautés se trouvent dans les villes, le long des routes et des côtes de la Méditerranée.

Le christianisme se répand grâce aux routes romaines, aux ports de la Méditerranée et à la paix romaine. Les missionnaires utilisent le grec, langue commune dans l'Orient méditerranéen, et s'adressent d'abord aux synagogues de la diaspora juive, puis aux païens. Vers 64, une communauté chrétienne existe à Rome ; au IIe siècle, il y en a à Lyon, à Carthage, à Alexandrie.

Des communautés organisées

Les chrétiens se réunissent dans des maisons particulières, puis, à partir du IIIe siècle, dans des bâtiments réservés au culte. Leur assemblée s'appelle l'*ecclesia*, mot grec d'où vient le mot église. On y lit des textes, on prie, on partage un repas rappelant celui de Jésus avec ses disciples, l'eucharistie. L'entrée dans la communauté se fait par le baptême, après une préparation.

Chaque communauté est dirigée par un évêque, aidé de prêtres et de diacres. Les riches viennent en aide aux pauvres, aux veuves, aux orphelins, aux malades. Cette entraide, ainsi que le message d'égalité de tous devant Dieu, attire des gens de milieux très variés : hommes, femmes, esclaves, soldats. Pour enterrer leurs morts, les chrétiens utilisent des cimetières souterrains appelés catacombes, comme à Rome. Ce n'étaient pas des cachettes, mais des lieux de sépulture.

> **Définition : évêque**
>
> chef d'une communauté chrétienne dans une cité. Il dirige le culte, l'enseignement et l'aide

aux pauvres. Peu à peu, les évêques deviennent des personnages importants, souvent installés dans les capitales de provinces.

- **vers 30** mort de Jésus à Jérusalem sous Ponce Pilate
- **vers 45-58** voyages missionnaires de Paul
- **64** persécution de Néron à Rome
- **177** martyrs de Lyon
- **250** persécution de Dèce
- **303** début de la grande persécution de Dioclétien
- **313** édit de Milan
- **325** concile de Nicée
- **380** le christianisme devient religion de l'Empire

2. Des chrétiens persécutés ?

Pourquoi les chrétiens sont-ils mal vus ?

Dans l'Empire romain, les gens adorent plusieurs dieux et acceptent facilement de nouveaux cultes. Les chrétiens, eux, refusent de reconnaître les dieux de la cité et de sacrifier à l'empereur, auquel les citoyens rendent un culte. Ils sont donc soupçonnés d'impiété : on les accuse de ne pas être loyaux et d'attirer la colère des dieux sur la cité. Des rumeurs absurdes courent sur leurs réunions secrètes. Quand une épidémie ou une défaite survient, on les rend parfois responsables.

Document 1 – Tacite et l'incendie de Rome

D'après Tacite, *Annales*, livre XV, chapitre 44 (vers 115), après l'incendie de Rome de 64, l'empereur Néron cherche des coupables. Il désigne ceux que la foule appelle chrétiens, détestés pour leurs pratiques. Le nom vient de Christus, condamné au supplice sous Tibère par le procurateur Ponce Pilate. Tacite écrit que beaucoup furent mis à mort dans des conditions cruelles.

Source : Tacite, Annales, XV, 44, vers 115 (résumé).

Commentaire. Tacite n'aime pas les chrétiens, qu'il juge hostiles à la société, mais il ressent de la pitié pour ces victimes, qu'il estime sacrifiées à la cruauté de Néron. Ce texte est l'une des plus anciennes mentions des chrétiens par un auteur romain et il confirme la mort de Jésus sous Ponce Pilate.

Une persécution irrégulière

Pendant deux siècles et demi, les persécutions sont le plus souvent locales et irrégulières. Vers 112, le gouverneur de Bithynie, Pline le Jeune, demande à l'empereur Trajan comment traiter les chrétiens que l'on lui dénonce. L'empereur répond qu'il ne faut pas les rechercher, mais qu'on doit punir ceux qui, dénoncés, refusent de sacrifier aux dieux et à son image. En 177, à Lyon, des chrétiens, dont l'évêque Pothin et l'esclave Blandine, sont mis à mort dans l'amphithéâtre.

Document 2 – Un gouverneur interroge des chrétiens

D'après la lettre de Pline le Jeune à Trajan (vers 112), le gouverneur interroge ceux qu'on lui dénonce comme chrétiens. Il leur demande à trois reprises s'ils le sont, et menace du supplice ceux qui persistent. Il fait libérer ceux qui acceptent de prier les dieux, d'offrir de l'encens et du vin devant l'image de l'empereur et de maudire le Christ. Il s'inquiète de voir que cette croyance a gagné les villes et les campagnes.

Source : Pline le Jeune, Lettres, X, 96, vers 112 (résumé).

Commentaire. Ce texte montre que les chrétiens ne sont pas condamnés pour des crimes précis, mais pour leur refus de sacrifier à l'empereur. Il révèle aussi que la nouvelle religion s'est déjà répandue dans toutes les couches de la société, en ville comme à la campagne.

Au IIIe siècle, la crise de l'Empire (invasions, guerres civiles, épidémies) pousse certains empereurs à chercher l'unité par la religion. En 250, Dèce ordonne à tous les habitants de l'Empire de sacrifier aux dieux traditionnels et de recevoir un certificat. Les chrétiens qui refusent sont poursuivis. Valérien frappe l'Église en 257-258. La dernière persécution, la plus dure, est celle de Dioclétien, à partir de 303 : on détruit les églises et les livres, et on emprisonne les évêques. Les chrétiens qui sont morts pour leur foi sont appelés martyrs, un mot grec qui signifie « témoins ».

> **Définition : martyr**
>
> mot grec qui signifie « témoin ». Il désigne un chrétien qui accepte de mourir plutôt que de renier sa foi. Le souvenir des martyrs est vénéré par les communautés et alimente le courage des fidèles.

3. Le triomphe du christianisme : de la tolérance à la religion officielle

Malgré les persécutions, le christianisme progresse. Au début du IVe siècle, les chrétiens forment une minorité, de l'ordre d'un dixième de la population selon les estimations des historiens, mais ils sont nombreux dans les villes. En 311, l'empereur Galère, déjà mourant, met fin à la persécution et autorise les chrétiens à pratiquer leur culte.

L'événement décisif est lié à Constantin. En 312, il bat son rival Maxence au pont Milvius, près de Rome, après avoir invoqué, selon ses biographes chrétiens, le Dieu des chrétiens. Il devient maître de l'Occident. Au début de 313, il rencontre à Milan son collègue Licinius, empereur d'Orient : ils décident d'accorder la liberté de culte à tous, chrétiens compris. Ce texte, connu sous le nom d'édit de Milan, met fin à plus de deux siècles d'insécurité.

Document 3 – La liberté de culte, en 313

« Nous avons décidé d'accorder aux chrétiens, comme à tous, la liberté de suivre la religion qu'ils préfèrent, afin que la divinité qui siège dans le ciel soit favorable à nous et à tous ceux qui vivent sous notre autorité. »

Source : Texte de l'accord de Milan, 313, transmis par Lactance (De la mort des persécuteurs), traduction modernisée.

Commentaire. Ce texte ne fait pas du christianisme la religion de l'Empire : il accorde la liberté à tous les cultes. Mais il met fin aux persécutions et permet aux chrétiens de construire des églises et de récupérer leurs biens confisqués. L'empereur y cherche surtout la protection divine pour son pouvoir.

Constantin favorise ensuite l'Église. Il fait construire de grandes églises, les basiliques, notamment à Rome, accorde des privilèges aux clercs et réunit en 325 le concile de Nicée, où des évêques venus de tout l'Empire précisent la doctrine commune. En 330, il inaugure une nouvelle capitale à l'est, Constantinople, bâtie sur l'ancienne Byzance, au bord du Bosphore. Il ne reçoit le baptême que peu avant sa mort, en 337.

Définition : édit

décision officielle prise par l'empereur ou par un magistrat, qui s'applique à tous les habitants de l'Empire. L'édit de Milan de 313 accorde la liberté de culte.

Ses successeurs poursuivent cette politique. Un seul empereur, Julien (361-363), tente de revenir aux cultes traditionnels, sans succès. Le 27 février 380, Théodose Ier proclame, dans l'édit dit de Thessalonique, que tous les peuples de l'Empire doivent suivre la foi chrétienne telle que l'enseignent l'évêque de Rome et celui d'Alexandrie. À partir de 391-392, les sacrifices aux anciens dieux sont interdits. Le christianisme est devenu la religion officielle de l'Empire.

Cette évolution transforme l'Empire. Les évêques gagnent une grande autorité dans les cités. Les provinces de l'Empire servent de cadre à l'organisation de l'Église. Quand l'Empire d'Occident s'effondre, en 476, c'est l'Église qui conserve l'organisation, les écoles et la langue latine. Les temps nouveaux du Moyen Âge s'appuieront sur cet héritage.

À retenir

- Le christianisme naît en Judée au Ier siècle, après la mort de Jésus de Nazareth sous Ponce Pilate, vers 30.
- Paul de Tarse et d'autres missionnaires diffusent la nouvelle foi dans les villes de l'Empire grâce aux routes et à la paix romaine.
- Les chrétiens refusent le culte de l'empereur : ils sont persécutés de façon irrégulière (Néron en 64, Dèce en 250, Dioclétien en 303).
- L'édit de Milan (313) accorde la liberté de culte ; Constantin soutient l'Église (Nicée en 325, Constantinople en 330).
- En 380, Théodose Ier fait du christianisme la religion de l'Empire.